

plus haute confiance, n'a pas encore parlé, mais je sais qu'il partage les mêmes vues. Ces voix patriotiques, ces voix autorisées, me rassurent, me démontrent que nous sommes dans la bonne, dans la droite voie.

### Restons fidèles au parti

Oui, nous resterons fidèles à notre parti. Nous resterons fidèles aux idées de progrès, de justice et de grandeur qu'il représente. S'il est des abus, des injustices, nous essayerons de les corriger, de les redresser. Depuis longtemps le grand arbre conservateur couvre le pays de sa bienfaisante influence, et quelques-uns de ses rameaux peuvent être vicieux, vermoulus. Nous bourgeonnerons, nous enouderons ces branches, mais nous ne détruirons pas le vieux tronc qui a produit des fruits si abondants et si généreux. Ainsi taillé, ainsi rajourné, le grand arbre conservateur qui puise sa force dans la sève de la vraie liberté, qui étend ses racines jusqu'aux deux océans, saura retrouver une nouvelle vitalité, une nouvelle puissance.

Des luttes ardentes nous attendent, elles seront peut-être prochaines. Ces luttes

ne nous effraient pas. Nous sommes habitués à combattre, à porter le poids de la journée. Mais pour combattre avec succès, faisons en sorte que personne ne manque à l'appel au grand jour de la bataille. Sous notre système politique, le soldat est l'électeur. Que tous soient inscrits à l'ordre du jour—et cet ordre du jour est la liste électorale.

Nous sommes encore à la période des harangues. Mais quand il nous faudra passer des paroles à l'action, quand il faudra nous mesurer de nouveau avec l'ennemi, quand notre vieux chef dira comme autrefois Napoléon à ses soldats : *Déptagez les drapeaux, le moment est arrivé*, que ce moment nous trouve tous prêts, armes de pied en cap comme autrefois la redoutable Minerve. Et si je n'ai pas l'honneur de vous conduire au feu, je ne serai pas le dernier à vous admirer, à vous acclamer, tout comme aux grands jours de 1878 et de 1882, alors que de toutes les poitrines conservatrices—et dans ces poitrines battait le cœur de la nation—s'échappait un immense cri de joie—repeté par tous les échos du Dominion—et ce cri que j'espère vous entendre pousser encore, était *Victoria* !